

Laurine Appert
Emmanuel Andriamanantenaso

Vous me tuez si doucement
Jacques Mauduit/Jean-Antoine de Baïf



Jacques Mauduit (1557 † 1627)



Jacques Mauduit, né à Paris le 16 septembre 1557 et mort dans la même ville le 21 août 1627 était un compositeur, luthiste et humaniste français parisien. C'est l'un des compositeurs français les plus innovants de la fin du XVI^e siècle combinant les voix et les instruments de manière inédite et important d'Italie le style polychoral vénitien. C'est un musicien qui va faire la transition vers le baroque.

Il devient l'un des principaux collaborateurs recrutés par Jean-Antoine de Baïf pour son académie de musique et de poésie fondée en 1571 où se retrouvent hebdomadairement les auteurs de La Pléiade, des musiciens, des humanistes, des savants, des instrumentistes et des chorégraphes. Cette élite intellectuelle souhaite unir poésie et musique à la manière de l'Antiquité greco-romaine. Mauduit met ainsi en musique les vers *mesurés à l'antique* de Baïf qui auront une influence majeure sur la manière dont s'organisent les rapports de la musique avec le texte jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Ainsi, ses *Chansonnettes mesurées* de Baïf à quatre voix, datant de 1586, sont considérées comme l'un des plus purs chefs-d'œuvre de la musique vocale française de son temps. Il s'agit de 23 pièces qui dénotent une inspiration grave, des textes simples, des strophes brèves, un style sobre. L'écriture se fixe à 4 voix sans changement d'effectif entre chant et rechant. Une écriture qui se veut rigoureusement syllabique, sans monnayages. Après la mort de Baïf, en 1589, l'Académie se délitera progressivement suite à la discorde civile et religieuse qui règne à l'époque et Mauduit tentera de la réorganiser dans l'Académie Sainte-Cécile qui sera le dernier refuge des musiciens humanistes et des théoriciens du cénacle de Baïf. Avec Mauduit s'achève l'histoire de l'académie de poésie et de musique mais son action va se prolonger dans la création de l'air de cour.

Jean-Antoine de Baïf (1532 † 1589)



Jean-Antoine de Baïf, né à Venise en 1532, ayant eu la chance insigne de recevoir en même temps que Du Bellay et Ronsard les leçons de Dorat, couché par Charles IX sur la liste des secrétaires de sa chambre, il fonde en 1570 un Académie de Poésie et de Musique. Il espère que la nouveauté de cette entreprise fixera sur lui les regards d'un public qui ne place pas la poésie au même rang que les Beaux Arts. Il croit le moment opportun pour mettre en lumière une édition complète de ses œuvres. Mais on accueille celle-ci avec défaveur. Il s'entête dans la poursuite d'une louange qu'il s'estime mériter. Remarquant que la prosodie française traditionnelle apporte aux efforts des musiciens plus d'empêchement que de secours, il adopte, pour faciliter leur tâche, la métrique gréco-latine.

Baïf recherche un dénominateur commun entre la poésie et la musique et il croit le trouver dans le rythme. Pour lui le rythme poétique et le rythme musical doit constituer un seul et même langage. La poésie grecque et la poésie latine sont rythmées de longues et de brèves. Les poètes de l'Académie vont décider, artificiellement car la langue française ne présente pas ces accents, de rythmer la poésie française c'est à dire de qualifier chaque syllabe de longue et de brève : c'est ce que l'on va appeler la *poésie mesurée à l'antique* avec sa conséquence « *la musique mesurée à l'antique* » (s'en est donc fini des blanches, des noires traditionnelles et des mesures qui commencent à apparaître : on rythme avec des longues et des brèves exclusivement pour créer des pieds comme dans la poésie latine et dans la poésie grecque). Ce procédé a un défaut capital : il adopte un rythme artificiel à la prosodie française qui par essence n'est pas rythmée. Tout cela dans cette perspective de restaurer le chant orphique. La conséquence est que le rythme s'appauvrit et les musiciens qui pratiquent la mesure à l'antique pendant quelques années vont s'empresse de monnayer les petites valeurs pour donner un peu de diversité ou par exemple de conserver le rythme strict pour le texte et faire un mélisme musical.

Les principaux compositeurs de musique mesurée à l'antique sont Claude Le Jeune et Jacques Mauduit.

Analyse musicale :

La musique mesurée à l'antique, on le sait, a connu une intense mais brève floraison à partir des années 1570, sous l'impulsion de musiciens comme Le Jeune, Du Caurroy ou Mauduit.

Officiellement, elle ignore la lecture accentuelle, mais il est probable que, de manière indirecte, les syllabes porteuses d'un accent tonique s'y trouvent modérément favorisées.

Dans la première phrase de l'œuvre étudiée, par exemple, on note en particulier que toutes les syllabes féminines correspondent à une noire et que toutes les syllabes longues par opposition correspondent à une blanche.

On peut également noter qu'il s'agit, durant toute la pièce, d'une écriture homorythmique syllabique avec quelques figuralismes issus des canzonette italiennes comme, par exemple, le ténor sur « tourmans », la basse sur le dernier « mourir »... Mais cette écriture reste essentiellement verticale.

Enfin, les voix sont doublées par les instruments, ce qui signifie que cela peut être chanté a cappella car les instruments n'apportent rien harmoniquement et mélodiquement parlant, les parties vocales se suffisent à elles-mêmes.

Comparaison des rythmes « attendus » à la lecture du poème selon les règles de la poésie mesurée à l'antique avec les rythmes voulus par Mauduit :

rythme théorique :

Vous me tuez si doucement
- u - u - u -
Avecque tourmens tant bénins
u - u - - - u -
Que ne sais chose de douceur
- u - u u u - -
Plus douce que'est ma douce mort.
- - u - u - u -
S'il faut mourir, mourons d'amour.
- - - u - - u -

Si glorieux je suis d'aimer
- u - u - - u
Et tant satisfait, tant heureux
u - u - - - -
Que je prise un de mes ennuis
- - u - u u - -
Cent mille biens d'une autre main.
- - u - u - u -
S'il faut mourir, mourons d'amour.
- - - u - - u -

Puisque si doucement je meurs
 - - u - u - u -
 Avecque tourmens tant bénins
 u - u - - - u -
 Je ne cherche aucune douceur
 u u - - - u u - -
 Plus douce qu'est une douce mort.
 - - u - u u - u -
 S'il faut mourir, mourons d'amour.
 - - - u - - - u -

rythme musical:

Vous me tuez si doucement,
 - u u - u - u -

 Avecque tourmans tant benins,
 u- u - - - u -

 Que ne scay chose de douceur
 u u - - u u - -

 Plus douce qu'est ma douce mort.
 u - u - u - u -

 S'il faut mourir, mouron d'amour.
 - - u - u - u -

On voit donc que la théorie et la pratique ne sont pas totalement en accord dans cette pièce ainsi le compositeur garde une marge de manœuvre.

LEXIQUE :

Style ploychoral venitien : type de musique impliquant deux chœurs séparés chantant alternativement

Pléiade : groupe de sept poètes français du XVIème siècle, rassemblés autour de Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay

musique mesurée à l'antique : forme musicale consistant à faire épouser à la mélodie le rythme des vers, suivant le principe des syllabes longues et courtes

homorythmique : se dit d'une polyphonie dont toutes les voix adoptent le même rythme

figuralisme : méthode consistant à transcrire musicalement, par divers effets, le sens d'une chanson

Sources :

- Olivier Bettens, *La musique à l'écoute des paroles*
- <http://muzicollege.free.fr/spip/spip.php?article333>
- Wikipédia, Mauduit et Baïf
- *Poètes du XVIème siècle*, édition établie et annotée par Albert-Marie Schmidt, éd. Gallimard